

Christ - von Wedel (Christine), Grosse (Sven) et Hamm (Berndt) (dir.), *Basel als Zentrum des geistigen Austauschs in der frühen Reformationszeit*

Mohr Siebeck, 2014, 378 p.

Olivier Richard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2459>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 453-454

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Olivier Richard, « Christ - von Wedel (Christine), Grosse (Sven) et Hamm (Berndt) (dir.), *Basel als Zentrum des geistigen Austauschs in der frühen Reformationszeit* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2459>

enfoncés dans leurs orbites, des dents noires (p. 102) – bref un physique qu'il croit reconnaître dans un dégorgeoir de moulin du XVIII^e siècle (p. 206). Quant aux femmes maltraitées par leur mari, il leur restait, selon lui, la liberté de se faire enterrer loin de lui (p. 81)!

Le lecteur est également gêné par de nombreuses erreurs de détail : par exemple, l'auteur (ou son traducteur?) invente la corporation des médecins de Strasbourg (p. 109). Il évoque « les tours du château de Greifenstein montant la garde comme pour symboliser la puissance de... l'évêque de Strasbourg » (p. 147). Or, en 1518, Greifenstein est déserté depuis plus de 24 ans (ADBR G 977 e). On regrette également l'inexactitude de certaines références. C'est ainsi que l'auteur affirme que « les Dominicains, exaspérés, finirent par se plaindre à l'évêque qu'ils avaient trop de travail » (p. 70), en citant F. Rapp, *Réformes et Réformation dans le diocèse de Strasbourg*, p. 72, qui ne dit rien de tel. Que penser enfin de l'idée que « la danse de saint Guy paraissait... l'obscène caricature » du *Schwörtag* (p. 108)?

En conclusion, l'ouvrage de Waller se rapproche plus d'un roman historique que d'un ouvrage scientifique.

Élisabeth Clementz

CHRIST-VON WEDEL (Christine), GROSSE (Sven) et HAMM (Berndt) (dir.), *Basel als Zentrum des geistigen Austauschs in der frühen Reformationszeit*, Mohr Siebeck, 2014, 378 p.

Ce volume des actes d'un colloque qui eut lieu à Bâle en 2012 réunit des chercheuses et chercheurs en théologie, philologie, histoire de l'Église ou du livre, venus de Suisse, d'Allemagne, d'Alsace, mais aussi de Hongrie ou encore d'Amérique du Nord. Il a pour objectif d'étudier le rôle de Bâle dans les échanges intellectuels pendant la première phase de la Réforme, sans se limiter, comme c'est souvent le cas, à l'imprimerie, dont la cité au coude du Rhin était un des grands centres.

Le livre s'ouvre sur un vaste panorama, de la plume de Bernd Hamm, sur le Rhin supérieur comme la région intellectuelle (« geistige Region ») en pointe dans l'Empire, de 1450 à 1520, comparable seulement à l'Italie du Nord ou aux Pays-Bas bourguignons. La présence de ce tour de force transdisciplinaire, qui aborde autant la littérature, l'histoire de l'art, l'histoire culturelle et des médias que la théologie, s'explique par le constat initial que Bâle était à cette époque beaucoup plus orientée vers Mulhouse, Colmar, Sélestat et Strasbourg ou Fribourg que vers Berne et Zurich. L'humanisme, la présence de deux universités à Bâle et Fribourg (trois avec Heidelberg), la densité urbaine avec de nombreuses villes d'Empire, le rôle des établissements ecclésiastiques mais aussi de « l'intelligentsia » laïque (avec Sebastian Brant), et la symbiose de ces facteurs avec les nouveaux médias imprimés sont abordés. La Réforme, dans les années 1520,

apporta cependant une reconfiguration des régions intellectuelles, le Rhin supérieur étant par exemple concurrencé par l'espace saxon-thuringien.

Ce principe d'étudier Bâle dans sa région, où l'Alsace joue un rôle prépondérant, traverse les deux premières grandes parties, consacrées à « l'imprimerie et l'humanisme » puis aux « Relations entre réformateurs ». Il y est ainsi question de Beatus Rhenanus ou de Leo Jud, puis de Wolfgang Capito ou Martin Bucer. En plus de cet effort d'inscription de Bâle dans l'espace du Rhin (puis celui de la Confédération), les contributions s'appliquent à ne pas voir la Réforme comme une césure, mais au contraire à mettre en évidence les traits de continuité avec le Moyen Âge tardif.

Les deux dernières parties, plus courtes, traitent des dissidents religieux – deux contributions sur les anabaptistes – puis du « rayonnement européen de Bâle », avec des articles sur la cité comme centre de transfert pour les non-conformistes italiens, les éditions bâloises dans l'espace carpatodanubien et les liens entre l'université de Bâle et ses étudiants hongrois de confession réformée, jusqu'au XVIII^e siècle. Deux index, des personnes et des matières (où se trouvent certains lieux), facilitent l'accès à l'ouvrage.

Olivier Richard

XVII^e et XVIII^e siècles

CLAERR STAMM (Gabrielle), *De Soleure à Paris. La saga de la famille de Besenval, seigneurs de Brunstatt, Riedisheim et Didenheim*, Société d'Histoire du Sundgau, 2015, 218 p.

Avec cet ouvrage qui est le fruit de quatre années de recherches, Gabrielle Claerr Stamm nous présente les pérégrinations des Besenval, une famille implantée en Haute-Alsace, venue de Suisse et aux destinées européennes, du XVII^e siècle jusqu'à leur extinction au XIX^e siècle. Pays d'entre-deux par excellence, l'Alsace est le point de départ et le point d'orgue de l'histoire de sept générations d'une famille évoluant entre Suisse et France. Si les Besenval avaient déjà été étudiés dans quelques travaux souvent anciens et épars, Gabrielle Claerr Stamm a entrepris la réalisation d'une synthèse de l'histoire de cette famille, enrichie par de nombreuses sources inédites, dont notamment les trente-cinq cartons des archives Besenval déposés au château de Penthes (près de Genève) et qui n'avaient, jusqu'alors, jamais été dépouillés. Grâce aux nombreuses illustrations (plans, portraits, photographies, etc.), le propos de l'auteure est également rendu didactique et permet l'immersion du lecteur dans le quotidien des Besenval.

La saga de cette famille débute avec Martin Besenval (1600-1660). Fils d'un orfèvre de Torgnon dans le val d'Aoste, il va se hisser dans les plus hautes sphères de la société européenne du XVII^e siècle. D'abord à Soleure,